

DOSSIER DE MONUMENT

Clés :

Période : 17/24 Avril 1917

Lieu: Nauroy (village détruit),
Beine-Nauroy (51110)

Belligérants: Français,
Allemands

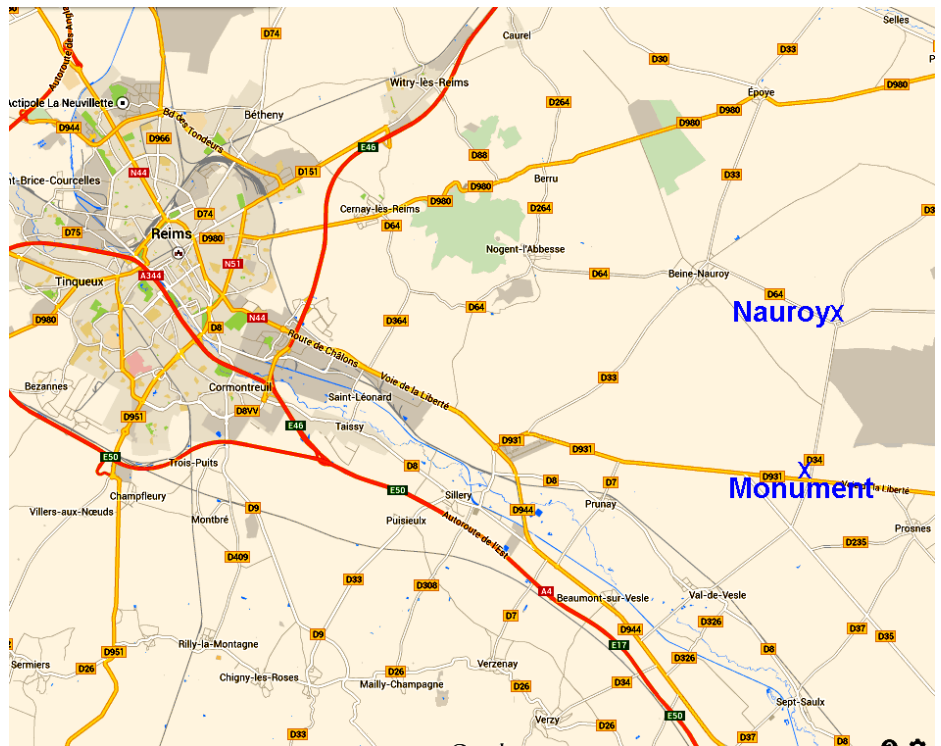
Latitude : 49.201955

Longitude : 4.255250

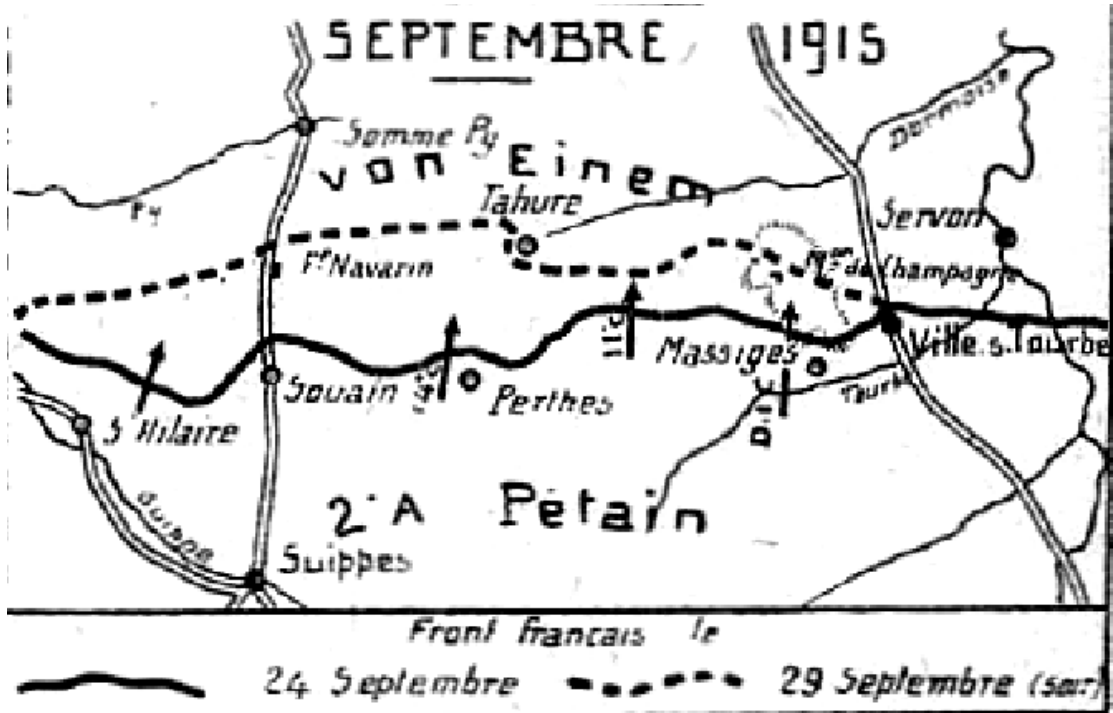
Titre : Le monument
commémorant les combats à
l'Est de Reims en avril 1917

Thème : L'offensive Nivelles

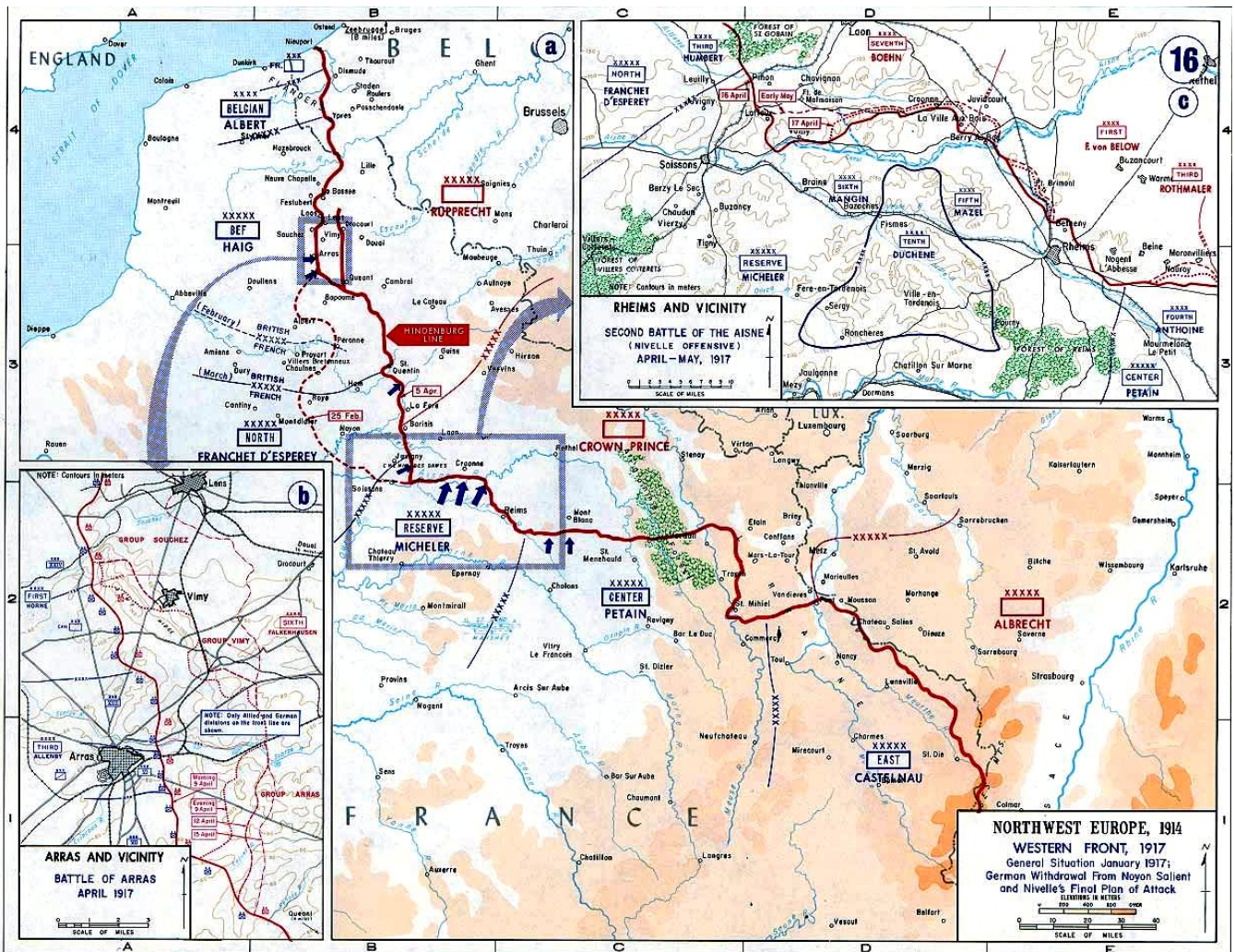
Localisation : à l'intersection
de la D931 et de la D34



Ce monument est au sud de l'ancien village de Nauroy, au carrefour D931 et D34

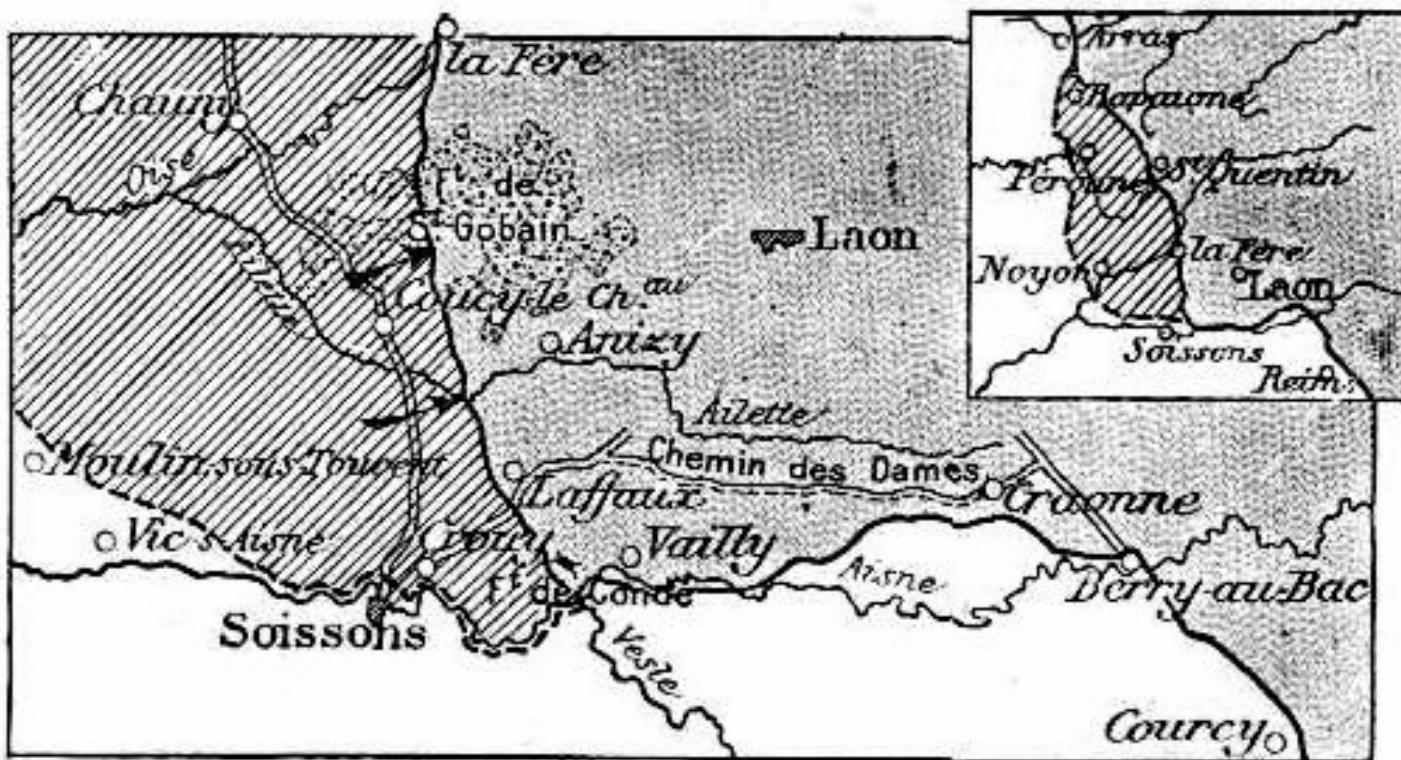
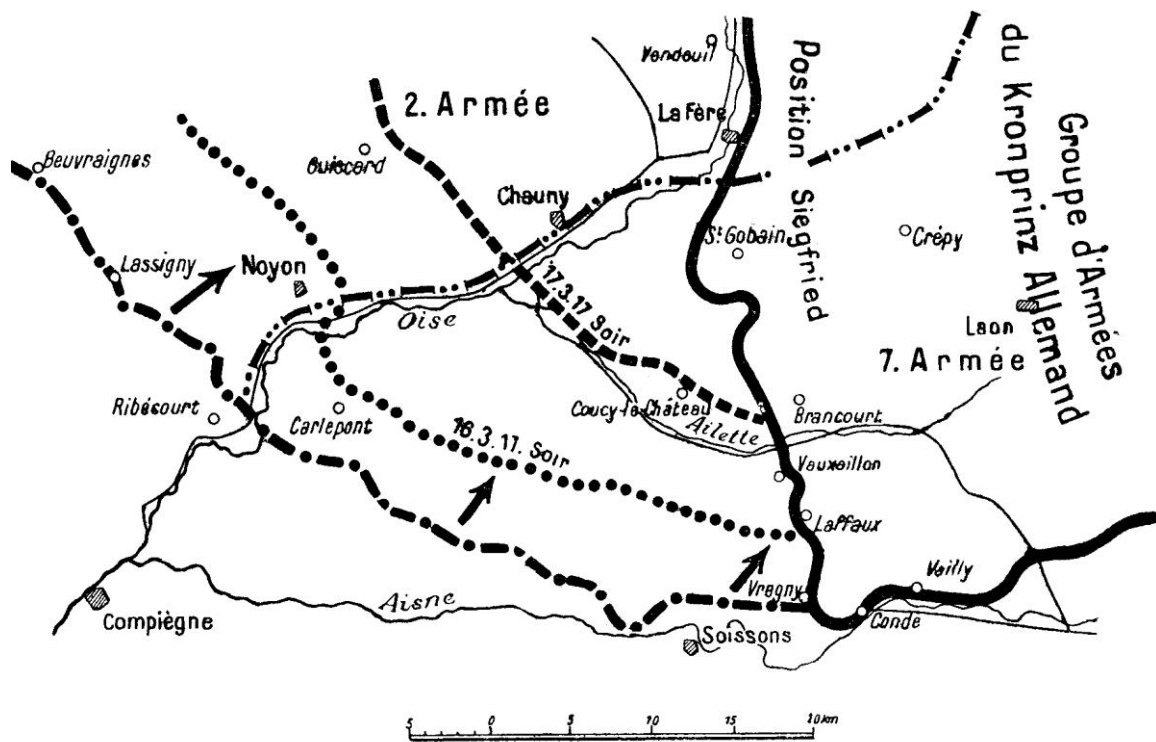


Déjà en septembre 1915 les Français attaquent sur les Monts de Champagne



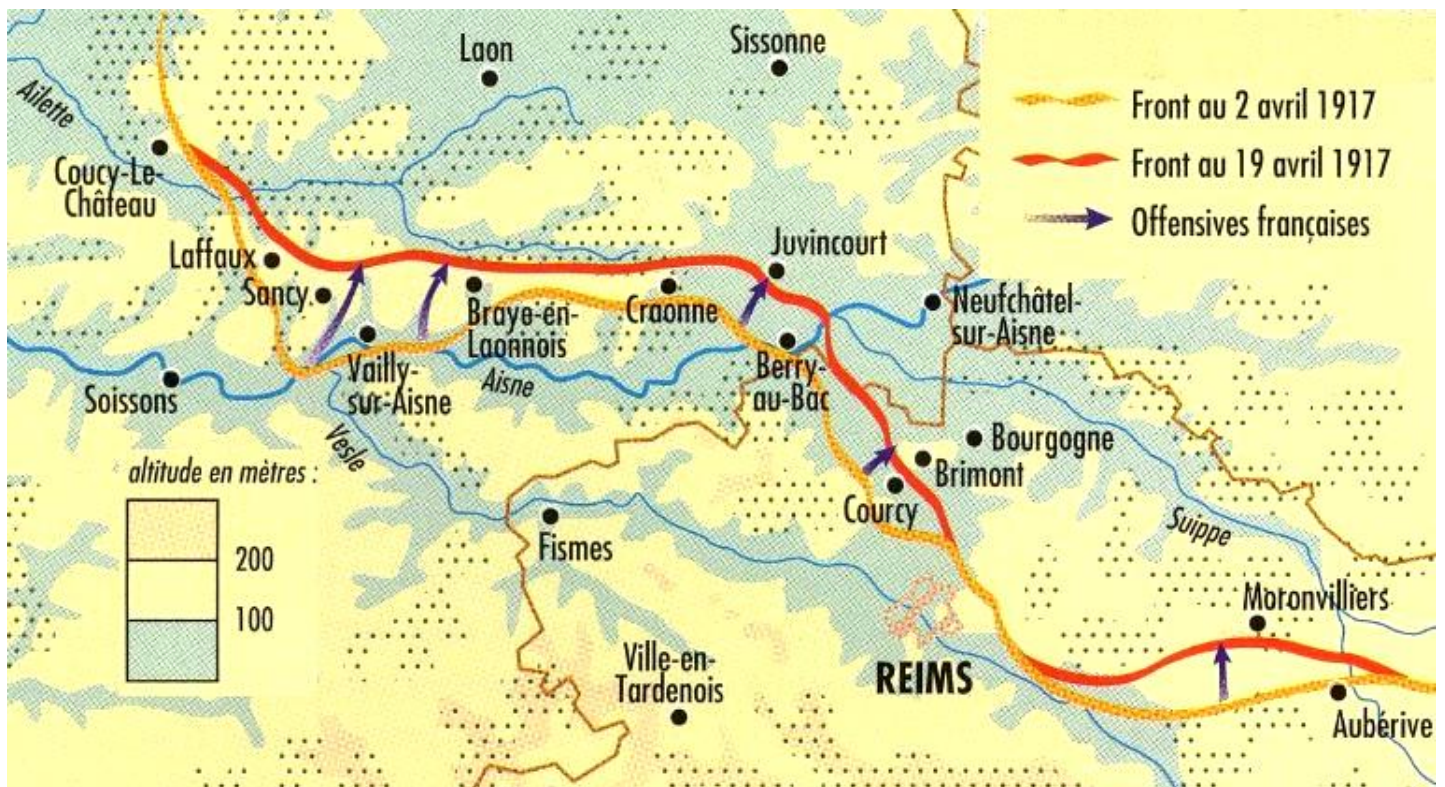
L'ambitieux plan d'attaque des Alliés, au début 1917 va être remis en question ... Par le repli Alberich, de février 1917, des Armées Allemandes, derrière la ligne Siegfried, ce qui a des conséquences sur l'offensive prévue par les Alliés

*Mouvement de repli
sur la position Siegfried*



Les hachures représentent le repli Hindenburg.

Suite au repli Alberich, qui raccourcit les lignes allemandes, le glissement de l'offensive "Nivelle" se fait vers l'Est, y inclus à l'Est de Reims, en direction du Nord, vers Moronvilliers

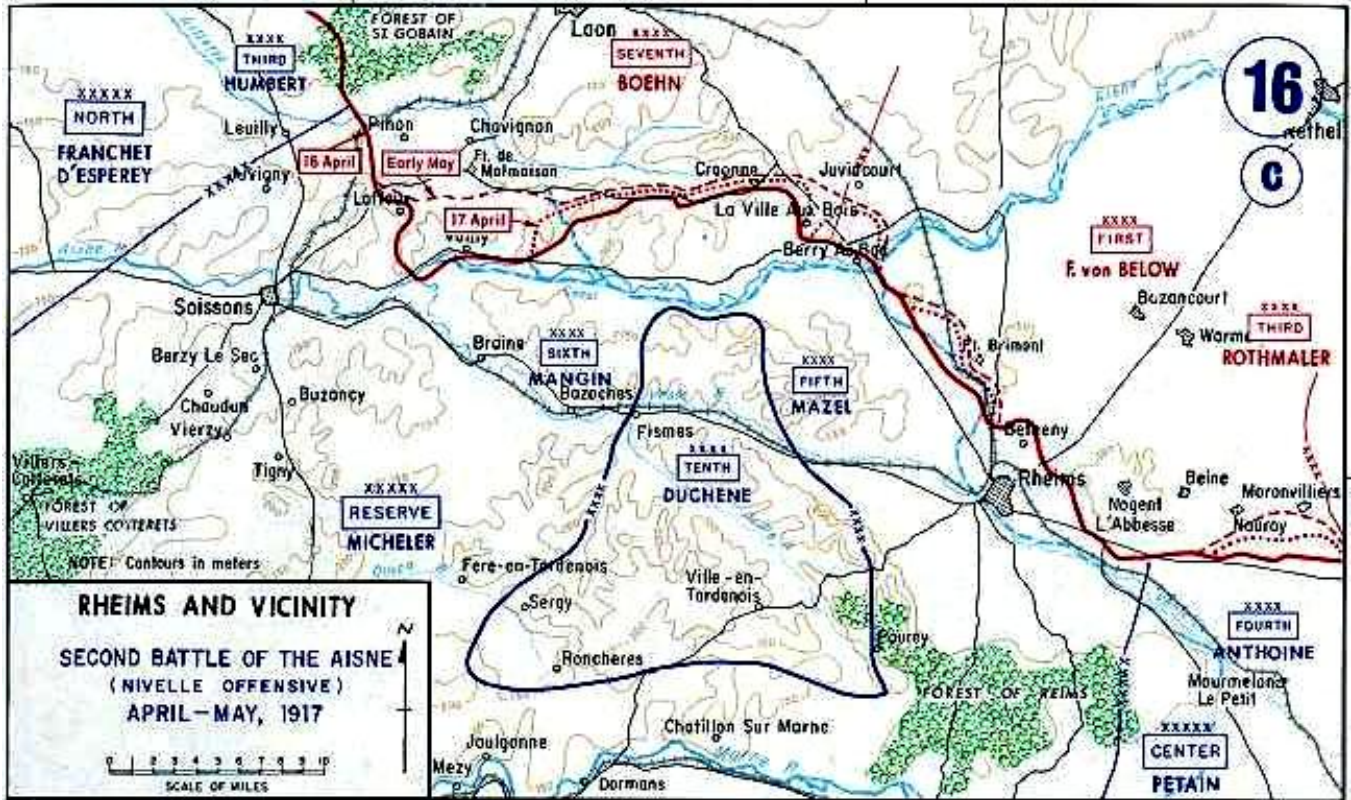


Le massif des « Monts » ou de Moronvilliers, dresse au nord de la vieille chaussée romaine Prunay-Prosnes ses hauteurs qui dominent au loin toute la plaine. De la route, au nord de Prosnes (1), nous voyons sa masse aux multiples sommets : mont Cornillet, mont Blond, mont sans Nom, mont Haut, le Casque, le Téton, culminer au mont Haut, à 257 mètres.

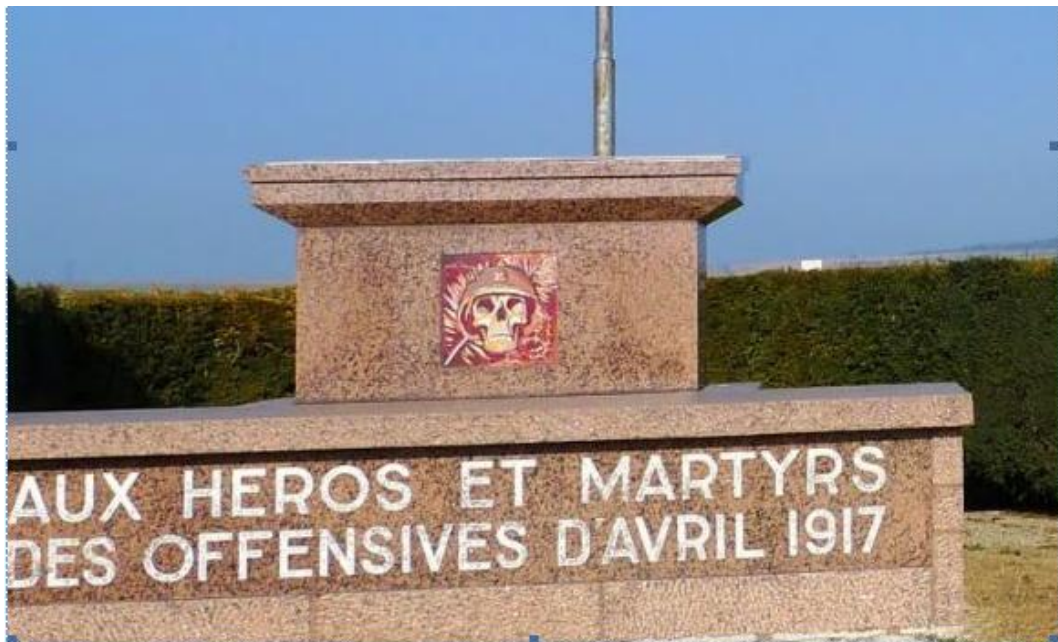
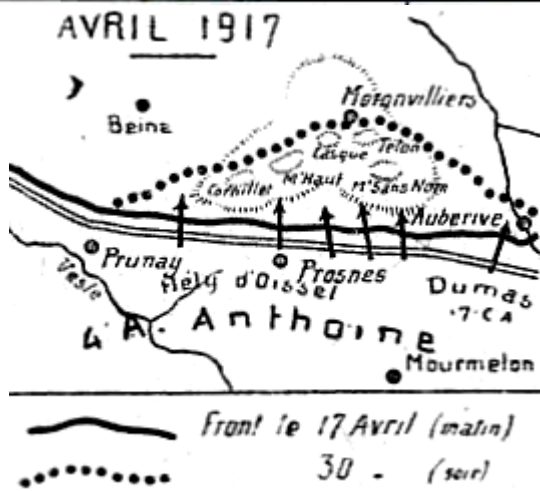
Nous sommes au 16 avril 1917. L'offensive franco-anglaise longuement prévue depuis la bataille de la Somme vient de se déclencher. Sous les ordres du général Nivelle, les troupes françaises ont attaqué sur l'Aisne, devant Craonne et à l'ouest de Reims. A l'est, la 4^e armée (général Anthoine, sous les ordres du général Pétain), doit attaquer le lendemain 17 en direction des Monts. Refouler vers le sud les défenseurs de Moronvilliers, déborder ceux de Berru et de Nogent-L'Abbesse et les rejeter contre les armées de l'ouest débouchant vers Neufchâtel, tel était le rôle de l'armée.

Le 17, l'attaque part sous les rafales de pluie après une magnifique préparation dirigée par le général Pétain. Tout de suite les défenses qui bordent la voie romaine sont enlevées. On grimpe aux pentes escarpées du massif. Le groupement Hély d'Oissel s'empare du mont Blond et du Cornillet. Les Marocains sont au mont sans Nom. Une lutte opiniâtre s'engage qui dure quinze jours et, malgré de très violentes contre-attaques, donnent aux français le mont Haut, le Téton, le Casque et le village d'Auberive.

Plus de 5 000 prisonniers, 50 canons, l'occupation d'un des meilleurs observatoires de tout le front, tels sont les trophées de la 4^e armée.



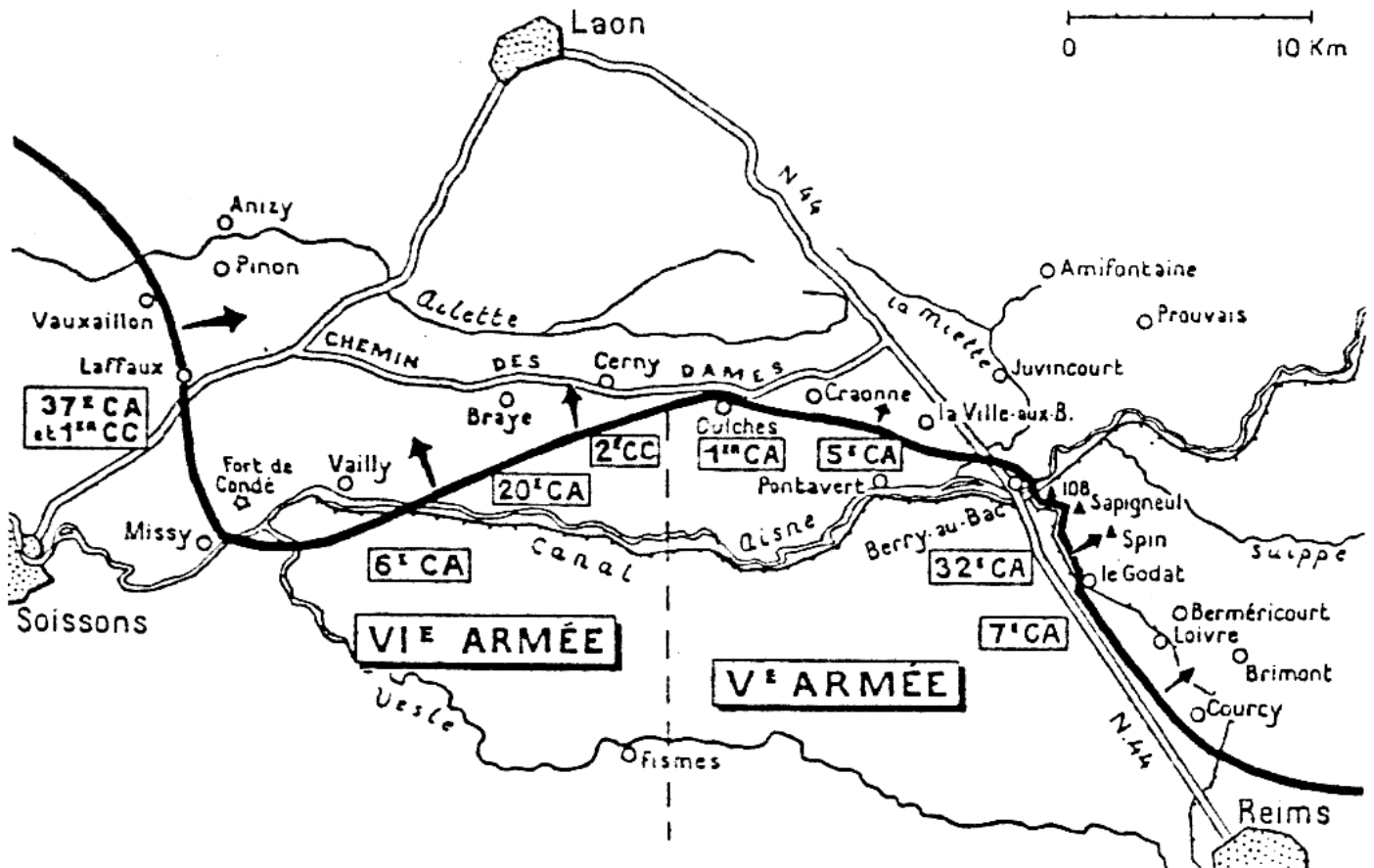
La 4^e Armée du Général Anthoine est placée sous le commandement du Général Pétain qui commande le Groupe d'Armées du Centre



BATAILLE DES MONTS - (17 Avril - 9 Mai 1917).

Texte extrait de "La Guerre racontée par nos Généraux", édité par la Librairie Schwarz, en 1921 Texte du Général Dubail

Le 14 avril, une sorte de reconnaissance offensive tentée par le groupe des armées du Nord, dans la région de Saint-Quentin, avait démontré que l'ennemi était décidé à opposer une résistance acharnée sur ses positions nouvelles.



Le 16 au matin, se déclenchent les attaques des Ve et Vie armées : la première position allemande est facilement atteinte et dépassée ; mais l'ennemi, qui avait évacué cette position (sauf à Saigneul et au Chemin des Dames), oppose une résistance à outrance sur la deuxième. De nombreuses mitrailleuses échappées au tir de destruction, ou sorties des creutes au dernier moment, entrent en action en même temps que l'artillerie retirée au delà de la deuxième position.

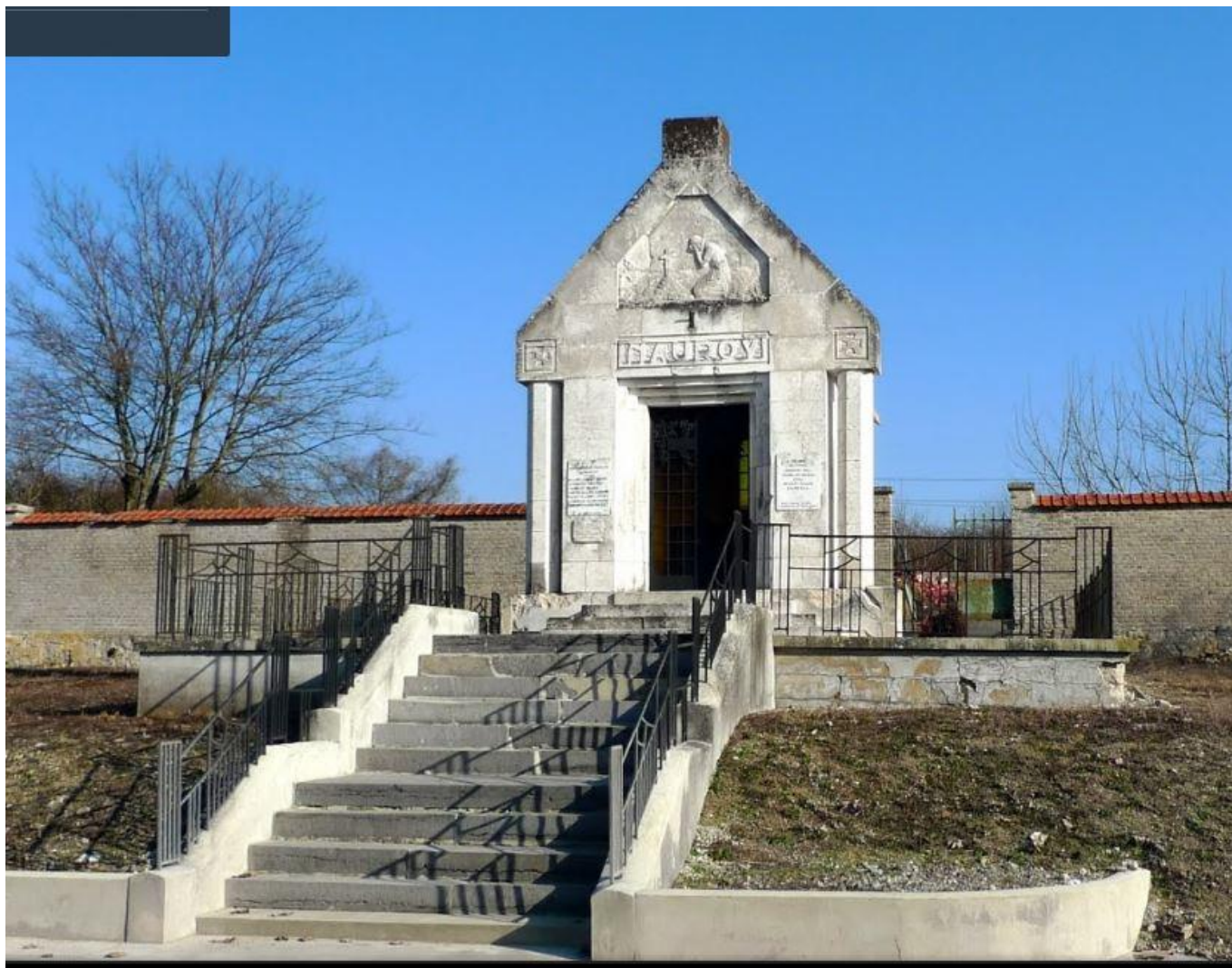
Dans le même temps, la IV^e armée avait pris l'offensive (bataille des Monts à l'est de Reims, entre Prunay et Auberive : elle avait attaqué avec succès le massif de Moronvilliers, où elle s'était emparée de positions et d'observatoires importants, tels que le mont Cornillet, le Mort Haut, le Mont Sans Nom, le Casque et le Téton et les avait conservées malgré de violentes contre-attaques (19 et 23 avril). Le 20 avril et jours suivants, la IV^e armée avait encore amélioré ses positions en avançant légèrement sur les hauteurs de Moronvilliers, puis les attaques s'étaient peu à peu éteintes après le 9 mai.

L'arrêt de notre offensive était dû à une suite d'incidents, dont il convient de donner un exposé succinct. Tout d'abord, dès le 21 avril, le général commandant le groupe d'armées de Rupture avait rendu compte de l'impossibilité où il se trouvait de continuer l'offensive vers le nord avec les seules forces dont il disposait. Il avait proposé, en conséquence, de limiter les opérations à des attaques locales, et le général Nivelle, adoptant ce point de vue, avait décidé qu'on se bornerait à compléter l'occupation du Chemin des Dames et à dégager Reims. Dans ce dernier but, on enlèverait Brimont et on donnerait de l'air aux positions déjà conquises dans le massif de Moronvilliers.

Bataille des Monts (17 Avril - 9 Mai 1917)



Le 30 Avril 1917, les lignes françaises sont encore à 3 kilomètres de Nauroy, ou plutôt de ses ruines ..



Le cimetière du village détruit de Nauroy . **Latitude** : 49.237764, **Longitude** : 4.265373

ARRÊT DE L'OFFENSIVE FRANÇAISE

Au moment où les opérations étaient arrêtées sur l'Aisne, le bilan de l'offensive franco-britannique se chiffrait par 62.000 prisonniers, 446 canons, 1.000 mitrailleuses pris à l'ennemi et par d'importants gains de terrain, tels que la crête de Vimy, la région du moulin de Laffaux; le Chemin des Dames et le massif de Moronvilliers.

Si ce n'était pas la percée victorieuse tant annoncée et d'avance escomptée, c'était assurément un succès sérieux, peut-être trop chèrement acheté, puisque les seules armées françaises accusaient, comme pertes totales, 3.700 officiers et 136.000 hommes, tant tués que blessés et disparus ; mais les pertes allemandes n'étaient-elles pas au moins équivalentes ?

Quoi qu'il en soit, le succès avait été jugé trop coûteux, puisqu'on se refusait à poursuivre.

.....

Les considérations suivantes auraient dû inciter le général en chef à un ajournement :

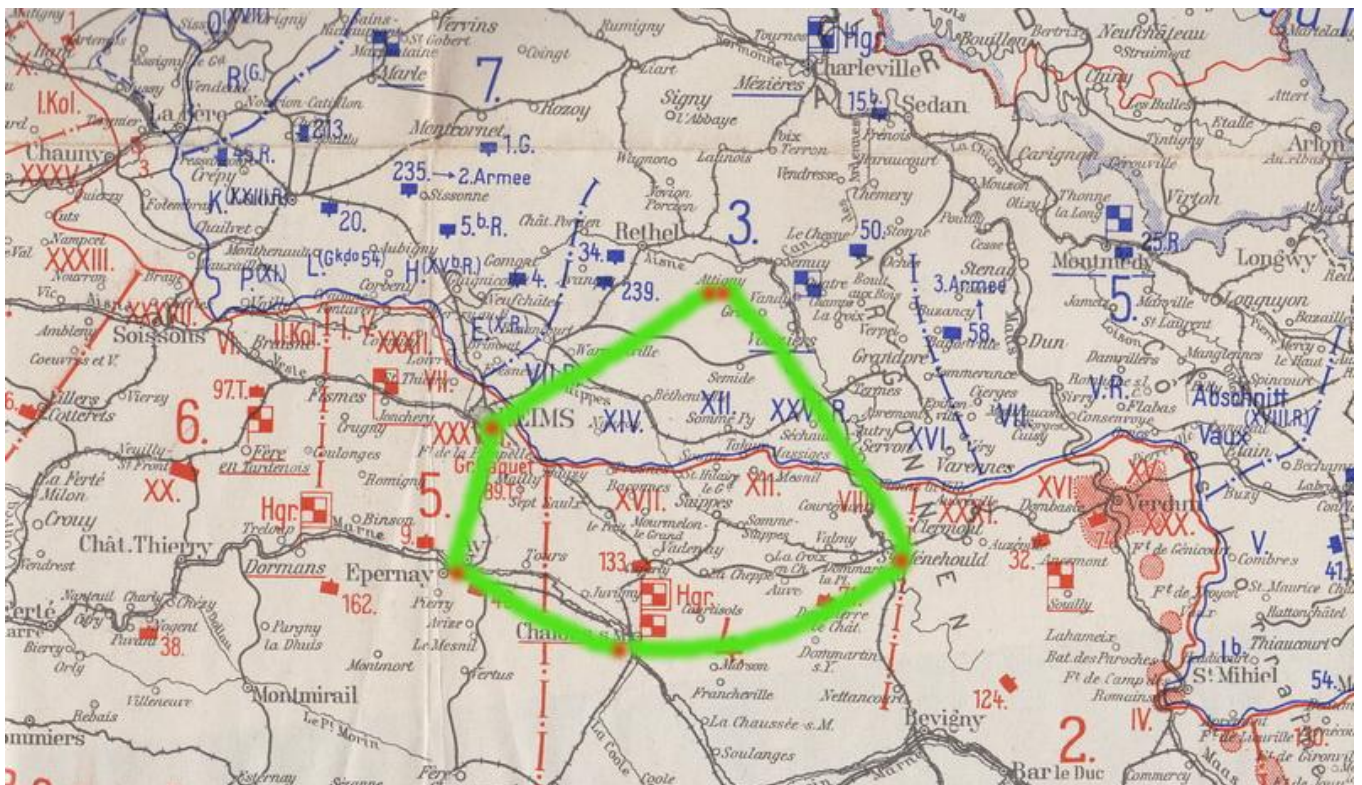
1 ° Le recul des Allemands sur la ligne Hindenburg obligeait à s'attaquer au front de l'Aisne, qui était peut-être le secteur le plus formidablement organisé de tout l'ensemble, et l'extension de l'action vers la droite jusqu'au massif de Moronvilliers ne pouvait améliorer sensiblement la situation.

.....



Ruines de l'église de Nauroy

Depuis mi-septembre 1914, les Allemands ont établi leurs positions sur les rares hauteurs des Monts de Champagne. Le **massif de Moronvilliers** va constituer un modèle de fortification reliant les monts entre eux. Ces monts n'excèdent pas 260 mètres et ils offrent une vue imprenable sur les arrières françaises : mont Cornillet (206 m), mont Blond (211 m), mont Haut (257 m), mont Perthois (232 m), le Casque (246 m), le Téton (237 m), mont Sans-Nom (210 m). Sous certains d'entre eux sont creusées d'importantes galeries souterraines pouvant abriter un bataillon, tels les monts Cornillet et Perthois.



Front français en rouge, allemand en bleu, début avril 1917, on voit le repli Alberich au Nord de Soissons

Extrait des textes lisibles sur :

<http://champagne1418.pagesperso-orange.fr/Bataille/Page%201917.htm>

Le 22/3, le front de la IV^e Armée est partagé en deux commandements: à gauche, le 17^e C.A. (général J .B. DUMAS); à droite, le 12^e C.A. (général NOURRISSON).

Le 24/3, le général ANTHOINE remplace le général ROQUES à la tête de la IV^e Armée. Depuis l'attaque du 12/3, l'ennemi est très agressif. Il exécute des coups de main presque quotidiens contre les 12^e et 17^e C.A., principalement dans la région de la Ferme des Marquises, Prosnes, Aubérive, Maisons-de-Champagne, Butte-du-Mesnil. Il est visible qu'il cherche à connaître nos intentions et qu'il redoute une offensive. Du côté français, même activité dans le but d'établir, par des prisonniers, l'ordre de bataille ennemi. La lutte, surtout active devant Maisons-de-Champagne depuis le 15/2, s'apaise peu à peu et cette accalmie permet à la 15^e D.I. de relever la 24^e D.I.

.....

II. L'ATTAQUE DES MONTS DE CHAMPAGNE

Côté allemand Entre Suippes et Vesle, région où doit opérer la IV^e Armée, s'étend un plateau surmonté de collines formant deux massifs principaux: le Mont-Berru (267 m) et les Monts-de-Moronvilliers, mur d'une dizaine de kilomètres de long, dominant la plaine de Châlons, et d'une altitude moyenne supérieure à 210 m, massifs réunis par un seuil peu élevé (130 m) vers le village de Beine, organisé par les Allemands. Ces deux groupes de hauteurs s'abaissent assez brusquement vers le sud. Les positions allemandes sont au nombre de 5 et s'étendent en profondeur sur 9 à 10 km. La première, au pied des hauteurs avec au moins 3 lignes de tranchées; la deuxième, sur le côté sud des pentes, avec les tunnels; la troisième, sur le côté nord des pentes; la quatrième, au pied nord des hauteurs, c'est une position de repli; la cinquième, dite " position de la Suippe ". Le front de Champagne ennemi est tenu par la III^e Armée de Von Einem (groupement du Kronprinz impérial) et se divise en 5 secteurs: de Béthény à Prosnes ; de Prosnes à Sainte-Marie-à-Py; de Sainte-Marie-à-Py à Tahure; de Tahure à Rouvroy; de Rouvroy à l'Argonne, soit en tout 52 régiments groupés en 17 divisions, y compris les réserves retirées du front et les unités nouvelles venant de l'intérieur.



Côté français Trois corps d'armée s'étendent de la Ferme des Marquises à Massiges : VIII^e (général d'HELY d'OISSEL); XVII^e (général J.B. DUMAS) ; XII^e (général NOURRISSON). Seuls les VIII^e C.A. et XVII^e C.A. doivent mener l'attaque; le XII^e C.A. n'ayant que des objectifs limités. Sur les 18 km du front d'attaque, on trouve 1 600 canons répartis en 47 batteries de tranchées, 75 batteries de campagne, 78

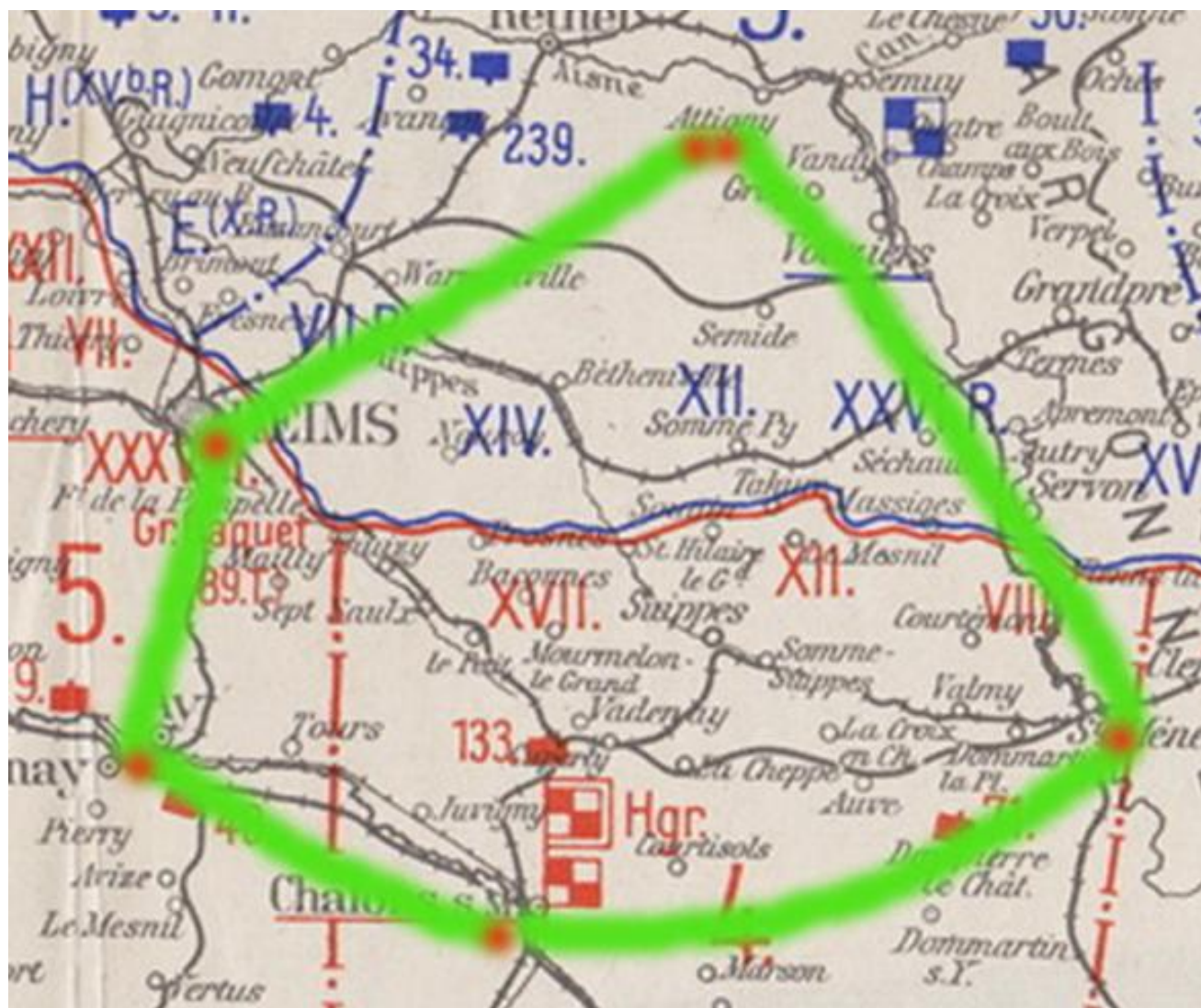
batteries d'artillerie lourde courte, 44 batteries d'artillerie lourde longue, 4 canonnières fluviales. Au VIII^e C.A. se trouve l'artillerie d'assaut du groupement Lefèbre, avec 3 groupes de 16 chars et 1 section de ravitaillement. Enfin, 22 escadrilles et 11 compagnies d'aérostiers couvrent le front d'attaque de la IV^e Armée.

Le 3/4, commence par mauvais temps la préparation d'artillerie pour l'opération " Moronvilliers ". Tout d'abord l'artillerie à longue portée, puis les réglages et accrochages des canons de 155 court et 75.

.....

Dans la nuit du 16 au 17/4, vers 4 h 15, le tir de préparation d'artillerie laisse la place au rythme des tirs d'attaque.

17 avril, à 4 h 45 : ATTAQUE. " Un commandement à mi-voix: "En avant! ..." Des formes qui bondissent! La première vague s'élançe. Il fait encore nuit, sur un fond de sourde rumeur, il y a comme un silence, un grand silence impressionnant. Combien dure-t-il? Puis c'est brutalement le tonnerre des obus, le fracas d'un barrage s'amplifiant jusqu'au paroxysme et couvrant l'aboi des mitrailleuses. D'un coup, tout tremble, tout flambe. De partout jaillissent les fusées, en groupes, en lignes, en bouquets: vertes et rouges chez l'ennemi, blanches dans nos lignes. Des grappes de chenilles lumineuses éclairent un paysage d'apocalypse où, dans l'aube blafarde, roulent de gros nuages noirs. La neige, en flocons serrés, commence à tomber. Sans arrêt, autour de nous, les obus s'abattent, des trous se creusent, des hommes tombent. De tous côtés les balles sifflent, claquent, si nombreuses qu'elles semblent venir de partout à la fois. Des blessés couverts de boue et de sang, hurlant de souffrance, cherchent les postes de secours. Des prisonniers passent, ils se couchent dans la boue à chaque obus " (Camille VILAIN, in "Le Souvenir", organe du VIII^e C.A.). Voici, jour par jour, division par division, le déroulement de la bataille jusqu'au 20 mai, date à laquelle les combats s'arrêtent.



17 AVRIL 1917

XIIe C.A.

24e D.I.

La 24e D.I., division de gauche du XIIe C.A., est rattachée au XVIIe C.A. pour l'attaque; elle s'engage sur un front de 2,5 km, la gauche appuyée à la SUIPPE; l'attaque est menée par un bataillon du 107e R.I., 2 bataillons du 108e R.I., 2 bataillons du 126e R.I. Après une journée difficile, la division occupe la première position ennemie et tient le petit AUBERIVE. Pour les historiens s'intéressant aux mutineries, c'est ici que se situe le premier de ces tristes événements: le 17/4, devant Auberive, le 108e R.I. attaque du Bois des Abatis à la Suippe. Il s'engage dans des conditions difficiles: transporté par camions, il arrive un peu après l'heure H et attaque dans une certaine confusion. Ses efforts ne sont couronnés que de résultats très partiels. Dans ces circonstances, 17 hommes abandonnent leur poste devant l'ennemi. 12 seront condamnés à mort, puis graciés. Il n'y aura plus aucun autre cas d'indiscipline à la 24e D.I.

XVIIe C.A.

DIVISION MAROCAINE (Général DEGOUTTE)

La division engage, de droite à gauche, la 1re Brigade (Légion, 4e Tirailleurs) et la 2e Brigade (7e Tirailleurs, 8e Zouaves). La 1re brigade est arrêtée presque aussitôt. Le 7e Tirailleurs progresse mieux; à sa gauche; le 8e Zouaves gravit dans la foulée le MONT-SANS-NOM, dont il conquiert le sommet à 5 h 55. La ligne atteinte en fin de journée passe à l'ouest par les pentes nord du MONT-SANS-NOM, mais à l'est décroche vers le sud dans la région du GOLFE. " A l'heure dite et à la faveur des dernières ombres de la nuit pluvieuse et sombre, la 6e compagnie du 8e Zouaves bondit hors des parallèles de départ. La progression est lente et pénible sur ce terrain bouleversé, hérissé de barbelés, creusé de tranchées et de boyaux que l'obscurité nous empêche de distinguer. Les Allemands, surpris mais coriaces comme à l'ordinaire, nous accueillent avec des grenades et des tirs de mitrailleuses. Le premier mamelon dépassé, nous descendons dans une vallée que les Allemands appelaient l'Hexen-Weg, où les premières lueurs du jour viennent faciliter notre progression. C'est bien le tableau classique des champs de bataille: cadavres, sapes effondrées, boyaux détruits, armements et équipements jonchant le sol bouleversé. A 7 heures, les objectifs sont atteints après avoir enlevé la tranchée Bethmann-Holweg, plusieurs pièces de 77 et 105 et pénétré dans les bois en direction de Moronvilliers. Les pertes semblent relativement faibles et à l'arrière, blessés et prisonniers, pêle-mêle, prennent le chemin des anciennes lignes " (Sergent Louis BAC, compagnie de mitrailleuses Maxim, 8e Zouaves. Cette compagnie utilisait les mitrailleuses et les munitions récupérées chez l'ennemi. Elle se fournissait à chaque attaque).

33e D.I. (Général EON) La division engage à droite la 65e brigade (9e et 207e R.I.) et à gauche la 66e (11e et 20e R.I.); elle progresse facilement sur 1 800 m, puis rencontre de grosses résistances. En fin de journée, la ligne atteinte est sensiblement à la même hauteur que les éléments de gauche de la division Marocaine (pentes nord du MONT -SANSNOM). Le P.C. de la division est installé dans le petit bois du Casino, à 2 km des lignes ennemies. De ce poste d'observation, le général EON a une vue parfaite du champ de bataille. La musique du 11e R.I. a repris un ancien refrain du régiment: " En chatouillant le téton de ma cousine ". Dans l'ordre du jour qu'il adresse à son régiment déjà titulaire d'une citation à l'ordre de l'armée pour sa conduite à Haudremont le 24/10/16, le colonel de DOUGLAS déclare : " Sur le sommet du Téton, vous sonnerez votre refrain grivois et décrocherez votre fourragère. "

45e D.I. (Général NAULIN) La division aligne de droite à gauche la 90e brigade (1e,2e,3e bataillons d'Afrique, 1e Tirailleurs) et la 91e brigade (3e bis Zouaves, 3e mixte Zouaves-Tirailleurs). La progression est difficile; en fin de journée, la division atteint les pentes sud du MONT PERTOIS. " Trébuchant, m'empêtrant dans les barbelés, les pieds englués par la marne épaisse, je fonçais, me couchais, repartais vers un but approximatif, poursuivi, traqué comme un gibier par les 77 et 88. Les tympan bourdonnant, les yeux douloureux, je voyais monter devant, à droite, à gauche les fusées allemandes faciles à reconnaître puisque plus lentes à retomber que les nôtres. Des heures et des heures durant, crevant de faim

et de soif, cherchant dans les boyaux, fouillant dans les musettes des cadavres, je ramassais de quoi manger et buvais dans des bidons un vin âcre ou de l'eau croupie" (Agent de liaison Louis LEPLA Y, batterie de crapouillots de 58).

VII C.A

34DI Elle a placé deux régiments en première ligne (59e, 83e) et un en seconde ligne (88e), Grâce à la nuit et aux bourrasques, les deux régiments de tête franchissent rapidement deux lignes de tranchées et une zone de positions de mitrailleuses bétonnées; ils parviennent, dès 9 h, aux abords de la crête du MONT-BLOND et du MONT-CORNILLET. Dans le reste de la journée, la division qui est trop en flèche doit se contenter de consolider ses gains, " Le 17 avril, intégré dans une division qui avait comme objectif le Mont-Blond, ma section composée essentiellement de spécialistes (grenadiers, fusillers mitrailleurs, artificiers) faisait partie de la 1re vague d'assaut qui, en quelques heures, a progressé de près de 2 km sans rencontrer de grosse résistance sur un terrain pilonné pendant huit jours et recouvert de bois, de fer et de débris de toutes sortes. Ma section avait pour mission de neutraliser tous les points de résistance capables d'entraver l'avance des 1re et 2e vagues, les nettoyeurs de tranchées s'occupant des prisonniers, dont un grand nombre étaient eux-mêmes prisonniers dans leurs abris confortables, dont l'entrée avait été en partie obstruée par les bombardements " (Aspirant Robert FERAT).

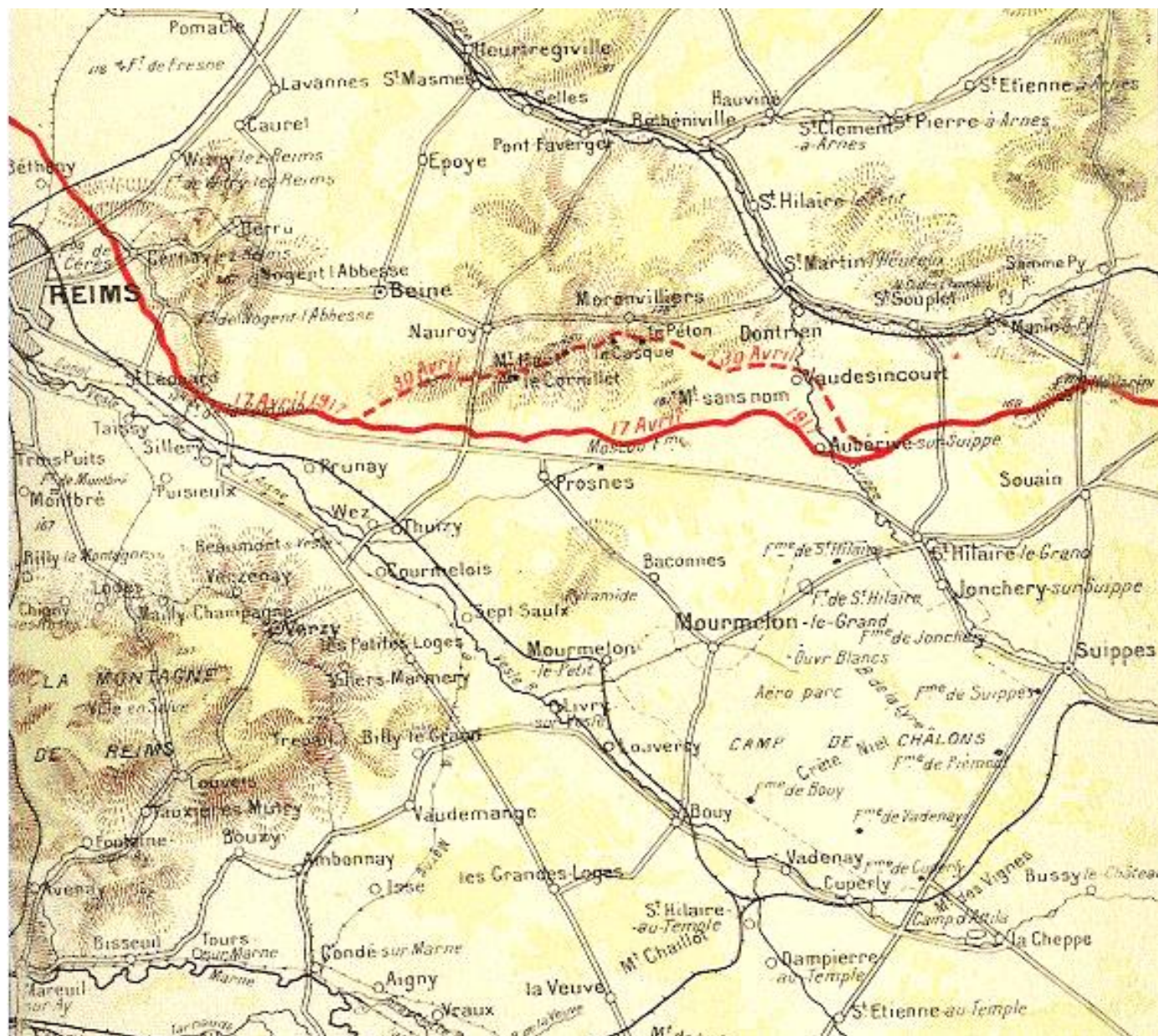
16e D.I. (Général LE GALLAIS) Elle engage ses trois régiments côte à côte (de droite à gauche: 85e, 27e, 95e), le 95e couvrant la gauche au fur et à mesure de la progression. Les 85e et 27e rencontrent une forte résistance; parvenu au plus près de la crête du CORNILLET, le 85e doit recevoir le renfort d'un bataillon du 13e R.I., Régiment de la 169e D.I., maintenue en deuxième échelon. " **Mon régiment, le 85e R.I., attaque contre la route de Nauroy** et le boyau Oder. La première tranchée ennemie est rapidement atteinte et la lutte s'engage âpre et terriblement meurtrière. Notre longue et intense préparation d'artillerie n'a pas eu l'efficacité attendue; l'ennemi s'est même renforcé. Sur tout le long glacis qui monte sans un couvert jusqu'au puissant ouvrage de la cote 142, les mitrailleuses interdisent toute progression à découvert; des blockhaus bétonnés du Bois de la Grille, restés intacts, elles prennent nos vagues d'assaut en enfilade. En un instant, les pertes sont élevées; des grappes d'hommes tombent, aussitôt remplacés par d'autres. Devant nos grenadiers, l'ennemi se retire en combattant; il faut progresser de tranchée en tranchée; l'avance est ralentie, tandis que le barrage roulant continue sa progression, nous laissant sans protection et tandis qu'aussi le feu de l'ennemi se fait plus intense. Les bataillons d'attaque sont littéralement décimés et plaqués au sol " (Cap. PIEUCHOT, 10e compagnie du 85e R.I.). "

A 4 h 45, nous escaladons le parapet, dans la minute notre tir de barrage roulant se déclenche. Les hommes s'empêtrent dans les barbelés. Arrivés dans la 1re ligne allemande, notre progression est stoppée et contre-attaqués nous reflons vers notre ligne de départ. Mes hommes sont admirables de courage et d'initiative, se couchant dans des trous d'obus aux abords des boyaux d'où ils lancent sur l'ennemi leurs grenades. J'ai sur la conscience la mort d'un sous-lieutenant allemand tué par une grenade. C'était un bel homme, grand blond, devant mesurer 1,85 m, que je suppose arrivé de la veille, car il portait un uniforme tout neuf sur lequel se détachaient des jumelles Zeiss et un parabellum aux courroies toutes neuves. Comme moi-même, il devait avoir 20 ans, mais il était d'une autre stature " (Aspirant Louis REVERCHON, 1re Compagnie., 1er Bat., 85e R.I.). "

A l'heure H., nous attaquons en direction du Bois de la Grille, précédés d'un tir de barrage bien faible. Enfin, nous arrivons sans trop de difficultés à la 1re ligne allemande où il restait seulement quelques soldats sacrifiés, qui se rendaient après avoir envoyé des fusées pour signaler notre attaque. Mais après, il fut impossible de continuer vers le Bois de la Grille et la 2e ligne car, à terrain découvert, nous étions reçus par de vraies nappes de balles venant de blockhaus en ciment armé, entourés de barbelés" (Sergent BONNIN Henri, 95e R.I.).

Au cours de cette première journée, l'avance réalisée a varié de 500 m à 2,5 km. Les objectifs ne sont pas réalisés. Des avantages certains ont, néanmoins, été obtenus sur plusieurs points dans la région du Mont-Sans-Nom et du Mont-Blond en particulier. L'attaque française a traversé la première position, dépassé

légèrement la position intermédiaire et atteint des emplacements des bataillons de réserve. Les Allemands ont perdu des observatoires importants et abandonné plus de 2000 prisonniers, plusieurs canons, des mitrailleuses et un matériel considérable. La nuit du 17 au 18 est marquée par trois contre-attaques allemandes infructueuses sur le Mont-Blond et le Cornillet, ainsi que par des tirs d'artillerie.



18 AVRIL

Le mauvais temps continue, pluvieux, avec rafales de neige.

XII^e C.A.

24^e D.I.

Elle doit repousser, à l'est de la Suippe, deux fortes contre-attaques. Aucun gain de terrain. XVII^e C.A. D.M. Dans la région du GOLFE, les troupes se heurtent à une résistance acharnée; à gauche, le 8^e Zouaves enlève les objectifs assignés (1,5 km nord du MONT-SANSNOM).

33^e DI. La droite de la division progresse à la hauteur de la gauche de la division marocaine et parvient aux pentes sud du TETON; la gauche est freinée dans son avance.

45^e D.I. Après une journée de combats difficiles, la division parvient en fin de journée sur la crête du

MONT-HAUT, dont le sommet est conquis à 20 h 15 (en liaison à gauche avec la 34e D.I. qui tient le MONT-BLOND) et organise le terrain conquis la veille.

Le 169e R.I. vient en renfort. L'artillerie du XVIIe C.A. couvre de ses feux les crêtes où s'accroche l'ennemi.

VIIIe C.A.

Les divisions consolident le terrain conquis. Si le MONT-BLOND est à nous, nos unités ne peuvent dépasser les pentes du MONT-CORNILLET. Pendant la nuit du 18 au 19, le temps est clair et le ciel dégagé. L'usure des troupes après les combats des 17 et 18 avril exige la reconstitution des disponibilités absorbées par la lutte. Le général PETAIN, commandant le groupe d'armée du centre, se rend compte de l'importance de la résistance ennemie; il n'envisage plus que la conservation et l'extension des gains de terrain. Cinq divisions de premier échelon, très éprouvées, doivent être relevées; il demande et obtient la mise à sa disposition d'un corps d'armée de bonnes troupes: le 10e C.A. (131e , 19e , 20e D.I.), ainsi que des unités territoriales. Aussitôt, la 131e D.I. (général BRULARD) est mise à la disposition de la IVe Armée.

19 AVRIL 1917 Le temps se met au beau.

XVIIe C.A.

D.M. Elle mène toujours de furieux combats dans la région du GOLFE. L'ennemi évacue AUBERIVE; la Légion atteint le fortin S.O. de VAUDESINCOURT et s'y relie aux éléments de la 24e D.I. qui ont franchi la SUIPPE. Auberive est occupé par des patrouilles de la 185e brigade territoriale.

33e D.I. La 66e brigade (11e R.I.) enlève le TETON à 5 h 30 et se maintient sur les pentes nord toute la journée, malgré de violentes contre-attaques; mais elle perd le sommet du TETON pendant la nuit.

45e D.I. La division ne modifie pas sensiblement sa position de la veille.

VIIIe C.A.

Malgré de furieuses contre-attaques, le VIIIe C.A. maintient sa position et progresse légèrement dans le secteur de la 34e D.I. Dans la nuit du 19 au 20, l'ennemi prononce plusieurs contre-attaques, précédées de violents bombardements sur les positions de la région de Moronvilliers. Il est partout repoussé, le Téton étant plusieurs fois pris et repris.

20 AVRIL

Le 20, les combats continuent. Les mitrailleuses ennemies infligent de lourdes pertes, il faut avancer en détruisant abris après abris.

La 33e D.I. occupe solidement le Téton et prend pied sur le Casque. L'épuisement de la 45e D.I. n'a pas permis d'affermir les succès sur les crêtes, ni sur les pentes nord du Mont-Haut et du Perthois, où la situation demeure très délicate. Avec le beau temps, l'aviation allemande redevient très active. Le soir, l'ennemi progresse légèrement dans la région du Casque. La division marocaine perd le Fortin de Vaudesincourt. Toute la nuit, des combats à la grenade se prolongent au Casque, au Téton et au Grand Boyau.

L'offensive sur l'Aisne est suspendue. Le général Pétain est nommé chef d'état-major général auprès du ministre. Le général Fayolle quitte le commandement de la Ire Armée pour le groupe d'armées du centre. Après quatre jours de combat, la IVe Armée a capturé 50 officiers, 3500 soldats et 27 canons. Nos pertes sont élevées.

21 AVRIL

Le 21, la 33e D.I. replie au Casque sa ligne avancée. Le Téton résiste à tous les efforts ennemis. A la division marocaine, l'ennemi pénètre jusqu'à la tranchée des Dardanelles, où il est arrêté. La 34e D.I. gagne un peu de terrain vers le Cornillet.

22 AVRIL

Le 22, après un bombardement systématique des Monts Haut et Blond, l'ennemi prend pied sur le Mont-Haut, mais battu de flanc par les feux de la 34e D.I., contre-attaqué de face par la 131e D.I. (qui remplace la 45e D.I.), il reflue.

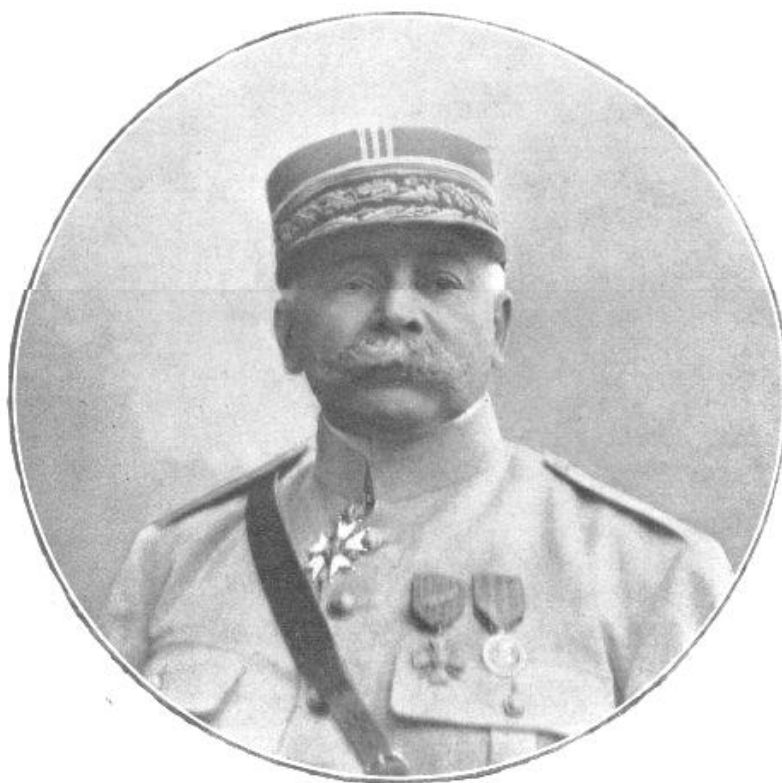
23 AVRIL

Le 23, la lutte diminue, et les troupes peuvent consolider les positions conquises. La 19e D.I. (général TROUCHAUD) relève la 34e qui, avec 70 officiers et 1 637 hommes hors de combat, part au repos; la 20e D.I. (général HENNOCQUE) relève la 16e D.I. qui est mise à la disposition de la IIe Armée; la 128e D.I. (général RIBERPRAY) arrive au XVIIe C.A. en remplacement de la division marocaine envoyée à l'instruction; la 132e D.I. (général HUGUENOT) est mise à la disposition du XIIe C.A. pour relever la 24e D.I. La réserve d'Armée est alors constituée de la division marocaine et des 8e, 45e et 169e D.I.

Le 24, les combats continuent. La partie du fortin sud-ouest de Vaudesincourt est reprise. La 33e D.I., après une courte préparation d'artillerie, pousse jusqu'à la tranchée nord du Téton et n'y trouve que des cadavres. Le 8e Zouaves occupe la corne sud-ouest du Bois M50, où il capture une pièce de 150.

OPERATIONS LOCALES (25 AVRIL-19 MAI) :

Notre offensive du 17-22 avril nous a donc valu la possession imparfaite du massif de Moronvilliers.



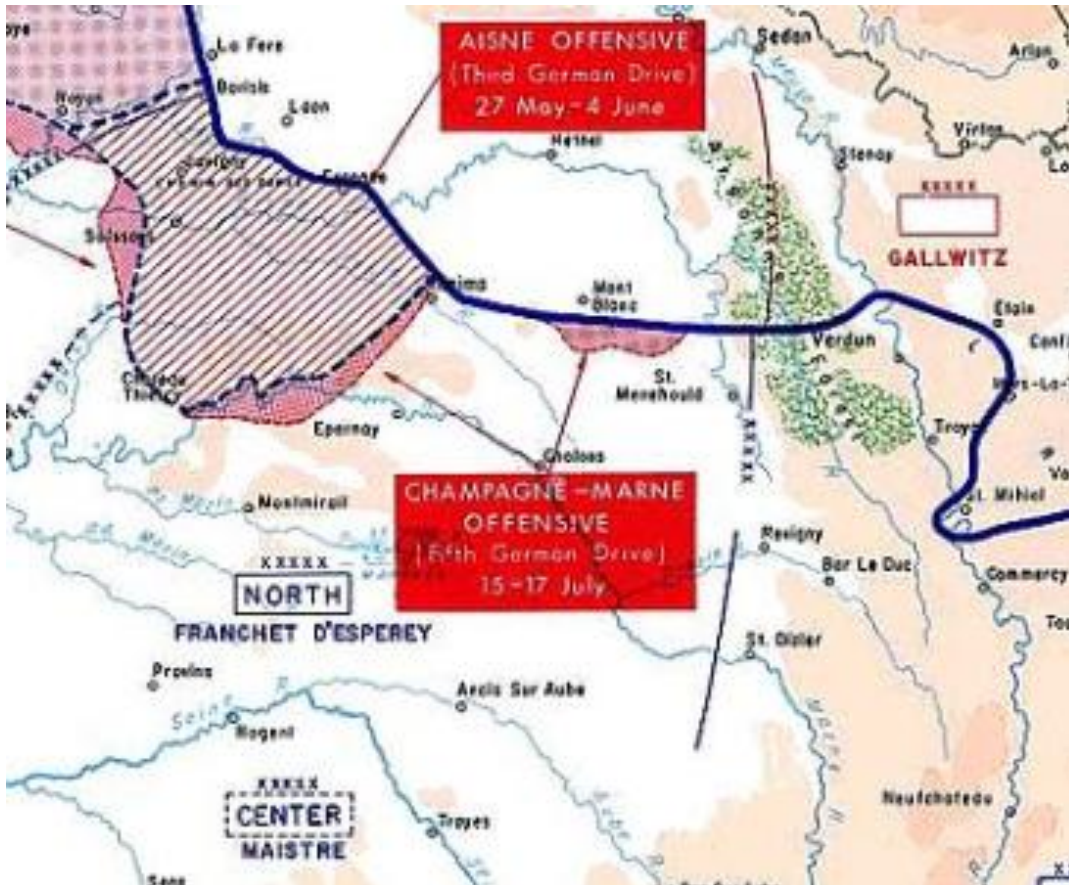
LE GÉNÉRAL ANTHOINE

Le Général Anthoine, Commandant de la 4e Armée

A l'ouest, le Bois de la Grille n'est pas encore à nous. Du Cornillet, nous occupons les pentes jusqu'à la tranchée sud qui encercle le réduit : sur les pentes nord sont les sorties du fameux tunnel dont la garnison rend les contre-attaques allemandes si soudaines et qui contribue puissamment à la défense de la position. Entre le Cornillet et le Mont-Blond dont la crête ne nous appartient pas, reste une poche qui sera difficile à réduire. Le plateau du Mont-Haut est inhabitable.

Le tunnel du Mont-Perthois n'est pas encore aveuglé. Le sommet du Casque et le bois qui occupe la crête Est ne sont pas à nous, le sommet du Téton est précaire et Aubérive demeure menacé. Il nous faudra un mois d'opérations locales pour parvenir à élargir et étayer notre conquête. Une série d'actions sera entreprise : le 30 avril, entre les Marquises et le Téton ; le 2 et le 4 mai sur le Bois de la Grille ; le 4 mai sur le Mont-Blond et le Cornillet ; enfin, le 20 mai, sur le Cornillet dont nous prendrons le réduit, le tunnel et les pentes nord.

DE 1917 A 1918 !!!



Le front va rester sensiblement le même jusqu'au 15 juillet 1918 lors de l'attaque allemande "Frieden Sturm", la reconquête se fera en octobre 1918

